

Éducation morale : conseils du P. Ganganelli à un maître d'école [suite]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **31 (1902)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mieux avisée, l'Allemagne, qui semble depuis quelques années le plus ferme appui du Sultan, et qui notamment l'a aidé à vaincre la Grèce en 1898, vient de recevoir une petite compensation dans la concession des *îles Farsan*, minuscule archipel de la mer Rouge, sur les côtes de l'Hedjaz. Les Allemands comptent en faire un dépôt de charbon, une escale pour leur commerce et, au besoin, un port de refuge pour leur marine de guerre.

Ainsi, après l'Angleterre, établie à Aden et à Périm ; la France, à Djibouti ; l'Italie, à Massaoua, voilà une quatrième puissance, l'Allemagne, installée bel et bien dans les parages de la mer Rouge, sur la route des Indes et de la Chine, gardée si exclusivement jadis par le seul pavillon britannique.

(*A suivre.*)

F. ALEXIS.



ÉDUCATION MORALE

Conseils du P. Ganganelli à un maître d'école

(*Suite.*)

Pensez qu'il faut des récréations à la jeunesse et que l'esprit est comme une terre qui, pour mieux produire, a besoin de se reposer. D'ailleurs, il est à propos que tout paraisse se faire avec liberté. L'obéissance devient un joug insupportable, si un supérieur n'a pas soin de l'adoucir.

Variez les lectures de vos jeunes élèves, et, dans la crainte d'échauffer leur imagination ou de l'égarer, ne les appliquez pas à ce qui n'est que contemplatif. D'ailleurs, dans l'âge tendre, il faut à la mémoire des faits qu'elle puisse retenir.

Etouffez l'ambition, excitez l'émulation. Sans cela, vous ferez des superbes ou des idiots.

Montrez-vous toujours égal. Il n'y a rien de plus ridicule qu'un homme qui ne ressemble point à lui-même. Les jeunes gens ont l'œil fin quand il s'agit d'analyser un supérieur. Rarement ils se méprennent sur le compte d'un capricieux ou d'un original. On les déconcerte et l'on gagne leur estime lorsqu'on marche toujours sur la même ligne. Point d'humeur, mais de la fermeté.

Évitez la familiarité, mais soyez moins le supérieur que le bon ami de ceux qui vous sont confiés. Qu'ils trouvent en vous un père, et qu'ils sachent que votre plus grande peine est de les réprimander.

Ne montrez de prédilection qu'envers ceux qui ont le plus de sagesse et de piété, et que ce ne soit que dans les circonstances où cela peut servir de leçons aux volages et aux paresseux.

N'employez jamais l'astuce pour faire avouer des fautes que vous voulez connaître. La ruse ne peut s'allier avec la probité.

Proportionnez le châtiment selon les délits, et n'allez pas faire un crime de quelques légères transgressions, qui ne supposent ni malice, ni dérèglement.

Ce n'est pas en criant qu'on corrige les hommes. Saint François de Sales disait *qu'il touchait plus les pécheurs en leur faisant amitié qu'en les grondant*. Le langage de l'Évangile est celui de la persuasion.

Laissez à vos jeunes gens la liberté de parler en votre présence, sans les intimider. C'est le moyen de connaître leur intérieur.

En un mot, comportez-vous comme un bon père de famille, qui ne veut faire de ses enfants ni des esclaves, ni des hypocrites, ni des idiots, mais des sujets qui sachent rendre à Dieu ce qui lui est dû, à la religion ce qui lui appartient, à la société ce qui lui convient.

Garantissez-vous de cette pédanterie qui se donne pour impeccable, et pour tout savoir. Quand je régentais, et qu'on me demandait une chose que j'ignorais, je convenais tout bonnement de mon ignorance, devant mes écoliers mêmes, et ils ne m'en estimaient que davantage. Les jeunes gens aiment qu'on se rapproche d'eux.

Si je me suis étendu, c'est que la vie d'un instituteur est une vie de détail. Vous pouviez vous adresser à de meilleurs que moi pour les observations en question ; mais il vous eût été difficile de rencontrer mieux pour le zèle avec lequel je vous ai servi.

Si ma plume s'est égarée dans ce que je vous écris, mon cœur est tout entier dans ce dernier mot, qui vous assure qu'on ne peut vous aimer et vous estimer plus que je ne fais. Soyez-en bien assuré.

(Communiqué par L. Meilland, instituteur à Liddes (Valais).)



A TRAVERS LES SCIENCES

Les aciers. — Le soufre, le phosphore, le carbone, le manganèse, le silicium, sont les corps simples les plus usuels qui, en s'unissant au fer, forment un alliage appelé l'acier.

Le soufre et le phosphore sont des éléments nuisibles qu'on cherche à éliminer le plus possible.

Le carbone était jusqu'à ces derniers temps l'agent essentiel, si bien que dire acier tout court équivalait à dire, *acier au carbone*. On a pu établir une échelle de dureté de l'acier suivant la quantité de carbone qu'il contenait. A l'état de métal extra-doux ou fer fondu, l'acier remplace avantageusement le fer. L'acier demi-dur ou dur